

Neuvième Congrès des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne, à Soissons

16 MAI 1965

Les congressistes se réunirent à 10 heures dans la Salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville de Soissons.

MM. Moreau-Néret, Ancien, Canonne, Collart, Deruelle et Trochon de Lorière, présidents, dirigeaient leurs délégations auxquelles, parmi d'autres notabilités MM. Deguise et Roy sénateurs, Mourichon président de la Société de Compiègne, Penin, directeur de l'Académie Berrichonne, avaient bien voulu se joindre.

M. Moreau-Néret salua l'assemblée puis donna la parole aux conférenciers inscrits au programme de la matinée.

— M. Buffenoir de Soissons exposa l'attitude et l'influence au début de la Révolution, du duc d'Orléans grand prince du département.

— M. Sautai de Vervins évoqua un des pionniers de l'archéologie historique en Vervinois : Jules Léandre Papillon, lithographe qui disparut âgé de 20 ans en 1864 mais dont l'activité fut prodigieuse.

— M. Collart de la Société de Saint-Quentin commenta un rapport administratif, dont les statistiques ressuscitent la situation du département pour l'an IX de la République.

— Madame Martinet de Laon rappela les prouesses d'un chevalier Laonnois, Bertrand à la fameuse Reconquête.

A l'issue de cette traditionnelle séance d'étude ; dans la même salle, qui fut celle des Intendants de la Généralité, M. Guerland maire de Soissons, accompagné d'adjoints et de conseillers municipaux, vinrent saluer l'assistance et l'inviter à un vin d'honneur.

Aux paroles d'accueil de M. le Maire, le docteur Guillemot adjoint et chargé des affaires culturelles apporta compliments et encouragements : « Nous n'avons plus guère le temps de « rêver au temps de la vitesse (souligne-t-il). Mais vous avez « choisi la meilleure part, vous regardez le passé et l'expérience « qu'il nous lègue. Avenir et passé sont deux pôles pour ceux « qui ont souci de notre humanité, et le passé détermine pour « une grande part notre avenir ».

Le remerciement de M. Moreau-Néret à la municipalité insiste sur la participation de nos sociétés dans l'effort tou-

ristique qu'entreprend actuellement le département. Pour ce qui regarde plus particulièrement Soissons il signale les démarches qu'il a faites auprès du Musée du Louvre pour tenter de restituer à la ville deux objets qui firent sa gloire : « Lorsque « l'on vient visiter Soissons (dit-il), qui fut une des villes « principales de la Gaule romaine pour devenir ensuite capitale « du royaume de Neustrie et demeurer une des cités les plus « importantes de l'Empire carolingien, l'on s'attend à trouver « au Musée de Soissons un ensemble archéologique considéré « rable ».

Mais si l'on veut voir les objets les plus précieux des époques celtiques, romaines et mérovingiennes trouvés dans la région, c'est à Saint-Germain qu'il faut aller. Les bracelets d'or de Montgobert... c'est à Cluny. Le « Niobide » et le tombeau de Saint Drausin, au Louvre. « On parle beaucoup à notre époque « de décentralisation mais il ne peut en fait y avoir de décentralisation économique sans qu'il y ait également une décentralisation sur le plan culturel. Si nos démarches auprès du « Musée du Louvre ont été vaines, du moins pourrait-on « espérer que les Musées Nationaux mettent en dépôt un « certain nombre de sculptures et de vestiges des civilisations « romaines et mérovingiennes qui se trouvent dans les réserves « et ne peuvent ainsi être connus du public ».

Et ce plaidoyer pour nos musées se termina par une motion : engager les responsables des églises rurales à opérer le dépôt de leurs œuvres d'art, afin qu'il soit veillé à leur entretien et qu'elles se trouvent à l'abri des larcins.

Le repas fut pris à l'Hôtel de la Croix d'Or et l'on y remarquait M. Cuin Sous-Préfet, M. le chanoine Doyen représentant Mgr l'Evêque, le docteur Guillemot représentant M. le Maire, M. de Novion président du Syndicat d'initiative, etc...

A 14 h. 30 ce fut le départ pour les visites que devait commenter M. Ancien, président de Soissons. M. Rossi, député, rejoignit le groupe. La première et plus longue visite fut consacrée au château de Septmonts.

On passa ensuite à Berzy-le-Sec, village de hauteur où l'église et le château se touchent. L'intérêt principal de l'église, qui est romane, réside dans son sanctuaire orné de chapiteaux historiés. Dans la nef, le grattage du badigeon a fait réapparaître un ensemble assez complet de peintures murales du XIV^e siècle où se trouve représenté le répertoire symbolique de l'Ancien Testament avec ses correspondances dans le Nouveau.

Le château des XIV^e et XV^e siècles, malgré ses amputations de 1918 présente encore des parties intéressantes. Sa chronique elle-même est attrayante, surtout au chapitre de la vicomtesse Blanche d'Acy, veuve Guillaume de Flavy devenue dame de Louvain-Berzy.

Le périple s'acheva à l'église de Courmelles qui, de même que

celle que l'on quittait, est le type de l'édifice roman de l'école Soissonnaise. Ici encore le chœur est la partie la plus gracieuse et ses décorateurs se sont inspirés de l'Ancien Testament, de la nature et des bestiaires.

Cette abside qui daterait du 3^e quart du XII^e siècle est considérée comme le joyau de l'art roman de la région.

A. B.